



Dimanche 10 décembre 2023

2ème dimanche de l'Avent — Année B

« Rendez droits les sentiers du Seigneur »



Évangile du jour selon St Marc (Mc 1, 1-8)

Commencement de l'Évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu. Il est écrit dans Isaïe, le prophète : Voici que j'envoie mon messager en avant de toi, pour ouvrir ton chemin. Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Alors Jean, celui qui baptisait, parut dans le désert. Il proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés. Toute la Judée, tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui, et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain, en reconnaissant publiquement leurs péchés. Jean était vêtu de poil de chameau, avec une ceinture de cuir autour des reins ; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Il proclamait : « Voici venir derrière moi celui qui est plus fort que moi ; je ne suis pas digne de m'abaisser pour défaire la courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint. » *Acclamons la Parole de Dieu.*

Homélie (Jean-François DELARUE, diacre)

Quand j'étais enfant, j'attendais Noël avec impatience, pour des raisons plutôt terre à terre que l'on peut imaginer. Parmi nos contemporains, même adultes, pas mal en sont encore là. Mais notre Avent peut-il se résumer à une gentille préparation de Noël ? Ce n'est pas le 25 décembre prochain qui est notre horizon : comme le dit la liturgie, nous attendons le retour du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

Attendre, c'est ce que notre monde ne sait plus faire. « Tout, tout de suite » est devenu le réflexe plus ou moins conscient de la plupart d'entre nous. La course mondiale à l'innovation en est la principale illustration voire la cause. Elle procure d'apparentes facilités mais en même temps elle produit de la déshumanisation, du désarroi. Nous nous sommes laissés enfermer dans des processus et des structures pervers. Partout où la hâte gagne, partout où gagne l'impatience, une forme de violence s'exerce sur nous et sur les autres.

Le temps, c'est bien autre chose que de l'argent, c'est ce dont nos vies sont tissées. Ne pas avoir le temps, ne pas prendre le temps, c'est ne plus vivre vraiment. Tout est conçu – et nous nous y prêtons volontiers – pour échapper à nous-mêmes. Le smartphone en est l'illustration la plus flagrante. Comment alors développer une intériorité ? Nous flottons ainsi à la surface de notre vie, ce qui nous laisse très désemparés devant les épreuves de la vie et particulièrement devant la mort. Avec le psaume 89, demandons au Seigneur : apprends-nous la vraie mesure de nos jours ; que nos cœurs pénètrent la sagesse. Oui, il nous faut entrer dans le temps de Dieu.

Ce n'est pas un hasard si l'Église a fait des quatre semaines qui précèdent Noël un temps liturgique : c'est vraiment ce moment privilégié où nous pouvons laisser Dieu nous éduquer à la patience. L'histoire du peuple juif que nous révèle la Bible nous montre quelle a été la patience de Dieu et combien de temps il a fallu à ce peuple pour connaître Dieu et nouer avec lui une relation juste. La première lecture nous a rappelé qu'exilé en Babylonie, Israël s'interrogeait : quand pourrons-nous enfin rentrer au pays ? Comment cela sera-t-il possible ? Le prophète rassure : votre châtiment va prendre fin et Dieu va venir bientôt vous délivrer, tout comme il a tiré vos pères de leur esclavage en Egypte.

Et nous, que voulons-nous dire aujourd'hui quand nous demandons que vienne le Seigneur ?

Sans doute pas, comme s'y attendaient les tout premiers chrétiens et comme l'évoque la deuxième lecture, qu'adviennent vite la fin des temps et le retour en gloire du Seigneur. Pour moi, cette demande n'est pas différente de celle que nous formulons dans le Notre Père : que ton Règne vienne. Ce à quoi nous aspirons plus que jamais, c'est que vienne à terme ce Royaume d'amour, de justice et de paix que nous sommes incapables de générer par nous-mêmes, ce Royaume que Jésus est venu implanter parmi nous en devenant homme. C'est à cause de cette nouveauté, qui est la source de notre espérance, que nous allons fêter Noël.

En ces temps où l'actualité nous laisse penser que dominant la haine et la violence, nous sommes tentés de la perdre, cette espérance. Jean-Baptiste s'adressait déjà à un peuple désemparé, dont l'avenir paraissait bouché, à une société où il y avait beaucoup à réformer et à redresser. Comme aujourd'hui, cela nécessitait d'abord que chacun se prépare personnellement à accueillir le Seigneur en son cœur, à redresser sa vie, autrement dit, à se convertir. Préparer le chemin du Seigneur, rendre droits ses sentiers, comme y exhorte Jean Baptiste, c'est frayer au Seigneur un large passage dans nos vies, en y aplanissant ce qui est trop accidenté, en abaissant peut-être nos montagnes d'orgueil, en redressant tout ce qui en nous est tortueux. Mais c'est aussi faire tout ce qui nous est possible collectivement pour déboulonner et renoncer à servir les faux dieux : le dieu argent, le dieu consommation, le dieu « tout, tout de suite », le dieu « innovation », et notre individualisme.

Pour que nous ayons cette lucidité et ce courage, que souffle sur le monde et sur nous, Seigneur, le grand vent de ton Esprit !

